par son peuple. Ce qui se passe ici-bas reflète « phénoménalement » les réalités du monde invisible. Les Saints souffrent et témoignent, toute leur force, toute la valeur de leur martyre (sanglant ou non) leur venant de la vie très précieuse sacrifiée par Jésus. C'est ainsi qu'ils ont vaincu le monde, Païens et Juifs renégats, traîtres au Messie. Mais un conflit plus grave encore s'annonce. Vaincus, le Diable et ses séides perdent définitivement leur habitat céleste (Jude, 6 ; Apoc., 12 : 8). Le voilà « précipité, le Grand Dragon, l'Antique Serpent, celui qui est appelé le Diable et Satan, le séducteur de toute la terre, précipité sur terre, et ses anges avec lui ! » (Apoc., 12 : 9)... C'est ici, avec Sagesse, 2 : 24, le seul passage de la Bible qui affirme l'identité du Diable et du Tentateur d'Ève. Dans Luc, 10 : 18, Jésus, devant le succès de l'apostolat commencé par les siens, voit prophétiquement Satan tomber du ciel comme l'éclair ; c'est maintenant chose faite. « Le jugement de ce monde » — mauvais, précisera saint Paul — « a commencé maintenant », dit encore le Sauveur. Il insiste : « Maintenant, mon âme est bouleversée ». Cette « crise », qui se noue alors, doit aboutir à la défaite du Démon. Aussi, le Christ passe-t-Il du présent au futur : « C'est (dès) *maintenant* que le Prince de ce monde *sera* jeté dehors » (Jean, 12 : 31).

Chassé du ciel avant la Chute d'Adam (Apoc., 8 : 10-11 ; 2 Pierre, 2 : 4 ; Jude, 6), Satan peut encore se présenter devant Yahweh, lorsqu'il est convoqué (Job, 1 : 6-7 ; 1 Rois, 22 : 21 ; Zach., 3 : 1). Cette tolérance, qu'il prend dans son orgueil pour un pouvoir, il vient maintenant de l'exercer pour la dernière fois, pour avoir entraîné dans cette titanique escalade les siens, dans le vain espoir de supplanter le Christ par la force, de s'installer à sa place sur le trône du Verbe, après avoir vainement tenté, naguère, ici-bas, de L'éliminer par la ruse. Il est remarquable, pour qui connaît à fond la plupart des traditions initiatiques — car l'ésotérisme pervertit rapidement les plus purs vestiges de la Révélation primordiale — que le Grand Arcane, c'est la substitution au Christ, comme Verbe et Médiateur universel, de ce personnage que tant de doctrines occultes — celles qui relèvent de l'Agartha, par exemple, le taoïsme, les déviations kabbalistiques, certaine Gnose et, de nos jours, un Martinez de Pasqually, un Éliphas Lévi, un Stanislas de Guaïta, un Albert Pike, un « Matgioï » (Albert de Pouvourville) et bien d'autres — présentent comme la Lumière astrale, le Grand Agent magique universel, le Serpent du magnétisme cosmique, etc. Tel est l'ultime secret de l'Initiation faussée, de la « *Parole* (non seulement) *perdue* », comme répètent par psittacisme les Francs-Maçons, mais *parodiée*.

Désormais incapable de se présenter devant Dieu pour « accuser (littéralement : diffamer) ses frères » — les autres esprits créés, l'homme y compris (Apoc., 12 : 10) — ni d'y combattre contre le Christ en personne, il peut encore, car Dieu le lui permet, assouvir sa rage sur terre contre les hommes, mais pour « très peu de temps » (*ibid.*, 12 : 12). Dieu, d'ailleurs, ni le Diable, n'en sont à quelques siècles près : le Psaume 89, comme saint Pierre, nous rappellent que Yahweh ne mesure pas la durée à notre aune. Lorsqu'approchera la fin de son règne, Satan risquera le tout pour tout ; sa dernière tentative s'en prendra désespérément, brûlant ses vaisseaux, au Sauveur Lui-même. Et ce sera pour lui le désastre définitif (*ibid.*, 20 : 7-10). Mais, de même que d'innombrables « crises » secondaires amorcent et réalisent graduellement le Jugement final — comme une saturation prépare en chimie la cristallisation — ainsi, depuis la mission